

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Comptant

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : *Au Fil de l'Eau*, par
M^{me} Antonia Bossu Léon Mayet
Echos artistiques L. M.
Nos Théâtres X.
Le Sachet d'Amour : Tes Lettres. François Dellevaux
Lettre Parisienne..... Arsène Alexandre
Passante (sonnet)..... Fernand de Rocher
Œuvre lyonnaise de l'Hospitalité
de Nuit..... X.
Le Guillotiné par persuasion.... Eugène Chavette
Concerts symphoniques X.
Libre Chronique Franc-Sillon
Société des Amis de l'Université. X
Genève..... William Clerc
Bibliographie.
Cirque Rancy. — Eldorado. — Casino des Arts. —
Scala-Bouffes. — Guignol du Gymnase.
Le Cinématographe.
Revue financière.

CAUSERIE

AU FIL DE L'EAU

Par M^{me} Antonia Bossu. Paris, F. Clerget éditeur

Je dois signaler — et je le fais de grand cœur — à ceux qui aiment les beaux vers, le livre que vient de publier sous le titre de « *Au fil de l'eau* », Mme Antonia Bossu.

Quand je parle de beaux vers, je fais — bien entendu — allusion à ceux qui expriment dans une langue toujours harmonieuse des sentiments toujours vrais, ceux où se révèle cette poésie affectueuse et discrète qui est la véritable poésie du cœur sans que l'auteur ait besoin de recourir à ce cliquetis des mots, à cet enrubannement de la phrase qui — chez bon nombre de nos parnassiens — servent le plus souvent à cacher la désolante pauvreté de l'idée.

Dans le livre de Mme Antonia Bossu,

l'idée et l'expression marchent de compagnie : elles vont droit au but.

Dès le prologue qui ouvre le volume, cet accord est nettement indiqué. Le poète — promenant sa rêverie sur les rives de la Saône « où sa vie est enclose » — s'adresse en ces termes, aux flots qui « jasant à ses pieds ».

Et vous, flots qui passez sous les rameaux penchants, Flots que viennent dorer les somptueux couchants, Flots qui semblez dormir sur de vertes prairies, Sur vos pas j'ai conduit mes lentes Rêveries, En des robes de joie, en des voiles de pleurs, Semant, par vos chemins, des larmes et des fleurs,

Calmes flots, recéleurs de ces moissons intimes, Je vous livre aujourd'hui la gerbe de mes rimes Ecluses près de vous, seront-elles vos sœurs ? De votre verbe clair ont-elles les douceurs ? Cette gerbe liée où fleurit la parole, Dira-t-elle le mot qui charme et qui console ? Il n'importe, prenez ; dans vos laçis brillants Doux flots conduisez-la vers des ports bienveillants ; Qu'avec tous ses parfums, sans orage elle arrive ; Gardez-la de l'écueil, des vents, de la dérive ; Vous mes rimes, adieu... Dans ce mouvant berceau, Naïsez à la lumière, allez... *au fil de l'eau !*

Le recueil est divisé en deux parties. Dans la première sont réunis les poésies ; poèmes et sonnets ; dans la seconde les rondels et chansons.

Mouches folles — Magdeleine — Dans l'âtre — Dernier baiser — Hier, Demain — Souffrance — Le Signet — Démolition — Le Liseron — Le Blé — Penser — Sonnet triste — sont autant de petits chefs-d'œuvres où l'on ne sait trop ce qu'il faut le plus admirer : de la pensée qui les inspire, de la forme exquise avec laquelle ils sont présentés.

Hier, Demain, est d'une belle inspiration poétique :

Hier s'en va là-bas, vers l'ombre où vont les jours
Emportant à son aile un peu de notre vie,
Un peu de la chimère où l'âme est asservie,
Un peu de nos espoirs, un peu de nos amours.

Tout en suivant son vol nos rêveuses pensées
Cherchent à renouer les guirlandes tressées
Que les heures en fuite arrachent de nos mains,
Oubliant les Hiers, nous songeons aux Demains.

Quel joli début pour le sonnet du *Blé* :

La mer, la blonde mer pacifique des blés
A recouvert les champs de son onde prospère ;
Et le rythme chantant d'une brise légère
Soulève le flot lourd de ses épis gonflés.

Le sonnet *Pax* — dédié à M. Pierre Bouchaud — se termine par cette noble pensée :

Les choses ont la paix de leur éternité ;
L'homme s'agite et meurt en aspirant à vivre.

Et — combien suggestive — cette fin de tercet où s'affirme le spiritualisme de l'auteur.

— Homme ! ô toi qui gémis du terrestre esclavage
Plus haut que tes douleurs ne vois-tu pas les cieux ?

Les bois, la rivière aux eaux murmurantes, les promenades à deux, sous le clair fourmillement des étoiles dans les ciels d'été, sont autant de thèmes qui ont inspiré les poètes de toutes les époques ; que d'efforts pour ne pas être pareils aux autres !

Un critique — M. André Beaunier — écrivait récemment : « les circonstances de la vie sont peu variées, un peu plus tristes ou plus gaies, un peu plus folles ou plus sages, toutes les existences humaines se ressemblent, et toutes les œuvres d'art qui racontent l'existence humaine serinent sans fin la même chanson banale. »

Cette conclusion me paraît plus sévère que juste. L'accepter — sans autre examen — ce serait arriver à la négation même de notre littérature où se rencontrent avec les courants d'idées les plus opposées, les formes de composition et de style les plus différentes.

Quoiqu'il en soit, c'est à cette banalité que l'auteur de « *Au fil de l'Eau* » a voulu échapper et je le félicite d'y avoir réussi.

J'ai dit que la seconde partie du volume s'émaillait de rondels et de chansons.

Je ne chercherai pas à dissimuler mon faible pour la chanson et peut être dois-je — à cette préférence — de trouver la seconde partie supérieure encore à la première.

J'ai hâte de dire que la Chanson telle que la comprend M^{me} Antonia Bossu est toujours d'une forme poétique élevée et correcte qui diffère sensiblement de celle qu'on est habitué à rencontrer en ce genre de productions.

Elle se rapproche plutôt du poème, dont elle ne se distingue que par une tournure d'esprit moins apprêtée, et par une division en couplets qu'on pourrait aussi bien prendre pour des strophes.

Et d'abord les Rondels :

Je ne sais quel chercheur s'est évertué à donner une couleur aux parfums. Voici comment — dans le rondel « *Doux oiseaux* » — Mme Antonia Bossu explique la couleur des baisers :

Doux oiseaux de toutes couleurs
Sont les baisers que l'amour donne,
Blanc, c'est un baiser de Madone ;
Bleu, celui des frères langueurs ;
Rose, sur les lèvres en fleurs ;
Gris..., c'est le baiser qui pardonne.
Doux oiseaux de toutes couleurs
Sont les baisers que l'Amour donne.

Les ardents baisers enjôleurs
Ont le ton pourpre de l'Automne,
Sur la bouche de ma mignonne,
Folâtraient en jeux querelleurs
Doux oiseaux de toutes couleurs.

Le poète applique la même théorie aux heures.

Après l'*Heure blanche* :

Au livre blanc du blanc matin
C'est une fleur initiale,
Qui se détache, virginalé,
Du front d'aube d'un chérubin.

Défilent successivement l'heure rose, l'heure bleue, l'heure rouge, l'heure grise, l'heure noire.

Du sombre ballali de la Mort
C'est la sinistre cavalière,
A la curée, elle est première,
Et son coursier jamais ne dort.

C'est la paraphrase des huit mots avec lesquels Victor Hugo symbolisait la Vie : Nais, grandis, rêve, souffre, aime, vis, vieillis, tombe.

Dans les chansons tout serait à citer, je me bornerai à mentionner *Boutade* — *Coquerico* — *Mousse de Champagne* — *la Chanson des Brises* — *la Chanson des Larmes* — *On ne peut rien* — *la Page blanche* — *le Rire* — *les Bluets*.

Sur les sept couplets de *Boutade* je ne puis résister au désir d'en donner trois.

Je dois écrire une chanson
Badine, héroïne ou cham;être,
Ah ! que ne suis-je le pinson
Qui ramage sous ma fenêtre !

Il chante sans savoir pourquoi,
Comme l'on vit, comme l'on aime ;
Il n'a cure d'aucun tournoi ;
C'est un indépendant bohème.

Il ne se prend pas au réseau
De la sévère prosodie ;
Des rimes, le fol écheveau
N'embrouille pas sa mélodie.
Il ne poursuit pas l'inconnu,
Il ignore le symbolisme,
Et ne se croit pas méconnu
Par les bonzes du journalisme.

Sait-il ce que c'est qu'un sonnet,
Un acrostiche, une ballade ?
Non..., du parnassien sommet
Il ne tente point l'escalade,
Et l'innocent, dans sa candeur,
Se trouve assez haut sur sa branche
Pour chanter l'amoureuse ardeur,
Quand Avril fleurit la pervenche.

Voici le premier couplet de « *On ne peut rien* » :

On ne peut, des jeunes saisons,
Prolonger la joyeuse ivresse ;
Et l'on ne peut, de la vieillesse,
Reculer les noirs horizons ;
On ne peut saisir la chimère,
Oiseau bleu, sylphe aérien,
Volant haut, trop loin de la terre...
On ne peut rien.

Le dernier couplet n'est pas moins affirmatif en ce qui concerne notre impuissance à conjurer ce qu'on appelle « les coups du sort ».

On n'est libre que de souffrir,
De regretter et puis d'attendre ;
De créer le mirage tendre
Où le rêve puisse fleurir ;
Contre le sort on a ses larmes,
On a l'orgueil stoïcien ;
Triste pouvoir, fragiles armes ?
On ne peut rien.

Le *Rire* est également d'une belle allure :

Contre les sots il a bon bec,
Et, s'il en rencontre, il bataille ;
Frappant fort d'estoc et de taille,
Il tient les méchants en échec.
Nul ne résiste à son empire ;
Aux plus grands il fait le procès ;
N'est-il pas chevalier français,
Cet enfant terrible : le Rire ?

Combien est ravissante la *Chanson des Chemins* qui débute ainsi :

Où donc vont-ils, les longs chemins
Qui s'enroulent sur notre terre ;
Chemins de joie et de misère,
Où se croisent nos pas humains ?
Comme un écheveau qui s'emmêle,
Où vont-ils ainsi, péle-mêle ?
Routes, sentiers, fils souterrains,
Lignes qui traversent l'espace.
Sillons mouvants du flot qui passe,
Où s'en vont-ils les longs chemins ?

Pour arriver à cette philosophique conclusion :

Ils vont trop loin les longs chemins,
Dans l'orage et dans la poussière,
Meilleure est l'ombre familière
Qui garde des vents inhumains :
Sentiers étroits pleins de murmures
Qu'on est heureux sous vos ramures,
Cœur contre cœur, mains dans les mains !
— Sans souci des biens à poursuivre,
Pour aimer et doucement vivre,
Restons dans les petits chemins.

Je ne suis pas éloigné de voir en Mme Antonia Bossu une autre Louisa Siéfert, avec quelque chose de moins morose dans l'esprit et de plus assuré dans le rythme.

Elle met partout une fraîcheur d'accent qui séduit et qui charme.

Ses poèmes, sonnets, rondels et chansons qui ont pour les faire valoir — comme s'il en était besoin ! — l'ornement d'une belle impression, peuvent être impunément confiés au hasard et à l'inconstance des flots : ils ne sombreront pas.

Si — d'aventure — ils venaient à disparaître un instant dans les flots autrement dangereux de nos prosaïques et vulgaires occupations, ils reparaitraient bientôt, indestructibles comme l'âme de l'Humanité elle-même, dont ils disent les joies, les tristesses, les espoirs...

Ainsi se trouverait justifié — une fois de plus — l'apologue des pièces d'or que le singe de La Fontaine lançait dans la mer : la mer retirée, on les retrouvait et c'était toujours des richesses,

LÉON MAYET.

ECHOS ARTISTIQUES

Nos anciens artistes :

Mme Fierens vient de débiter avec un grand succès à la Nouvelle-Orléans.

Mme de Nuovina va donner une série de représentations à Bucharest, Moscou, Odessa, Berlin et Nice.

Le nouvel Opéra-Comique — déjà baptisé : *Théâtre des Dégagements comiques* — parce que la scène et la salle sont trop petites et qu'il n'y a que des couloirs et des portes en ce nouveau théâtre — a été inauguré le 7 décembre et non le 5 — date primitivement fixée.

Nous avons dit que Mme Sarah Bernhardt allait quitter le théâtre de la Renaissance pour se transporter au théâtre des Nations loué par elle à la ville de Paris au prix respectable de 100,000 fr. par an.

Après les réparations d'embellissement indispensables, il y sera donné une reprise

de la *Dame Blanche*, mais ce sera l'*Aiglon* de M. Edmond Rostand, donné ensuite, qui inaugurera réellement la nouvelle salle.

On a posé cette semaine, sous le péristyle du Théâtre-Français — côté de la rue Richelieu — une plaque de marbre blanc rappelant les différentes affectations de l'immeuble depuis sa construction.

On y lit, en lettres rouges, l'inscription suivante :

« Ce théâtre fut construit par l'architecte Louis, de 1786 à 1790.

« Restauré et augmenté par l'architecte Chabrol, de 1860 à 1864.

« 1790 Variétés amusantes.

« 1791 Théâtre de la rue de Richelieu.

« 1792 Théâtre de la République.

« 1799 Comédie française.

M. Jean Aicard vient de lire à ses interprètes. M. Mounet-Sully (Iago), Mlle Lara (Desdémone), son adaptation de l'*Otello* de Shakespeare.

Mieux vaut tard que jamais !

Le mime Severin tente de ressusciter à Paris l'ancien théâtre des *Funambules*.

Voici le programme d'ouverture :

Le Fond du Sac, opérette de M. Chantrier.

L'Amorce de M. Michel Provins
Crampes d'estomac, de M. Tristan Bernard

Paroles en l'air, de M. Pierre Veber.

Chand d'habits, pantomime de MM. Cautelle Mendès et J. Bouval.

Avez vous l'« oreille musicale » ? Si non, renoncez à faire jamais un chanteur, un virtuose, un compositeur.

M. le docteur Gerber, de l'Université de Königsberg vient de découvrir les rapports les plus étroits entre le sens musical de l'individu et les circonvolutions du pavillon de l'oreille.

C'est à la suite d'une série d'observations faites sur un portrait de Mozart, qui se trouve au Mozarteum de Salzbourg que l'excellent docteur en est arrivé à ces conclusions.

Selon lui, l'oreille du musicien bien doué doit être sensiblement plus longue que large; peu grosse, de lignes régulières; l'hélice et la contre-hélice doivent s'avoir-siner d'une façon symétrique; enfin, le lobe doit être détaché de la tête.

La question des chapeaux de femmes au théâtre vient d'être résolue, en cinq secs, par M. le maire de Nancy. Voici son arrêté :

« Il est défendu au Théâtre municipal, de troubler la représentation et d'empêcher les spectateurs d'entendre ou de voir le spectacle annoncé, de quelque manière que ce soit.

« En conséquence, les dames qui prendront place aux fauteuils d'orchestre ou aux stalles de parquet ne pourront rester coiffées de chapeaux pouvant gêner la vue de la scène aux spectateurs placés derrière elles.

« Toute contravention aux dispositions qui précèdent sera constatée et poursuivie conformément aux lois ».

Vestiaire ou simple police. Voilà le dilemme. Seulement, qui sera chargé de trancher la question de savoir si tel chapeau féminin gêne ou ne gêne pas, s'il est dès lors défendu ou licite ?

Va-t-on imposer aux directeurs un employé municipal chargé de mesurer les chapeaux ?

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

La soirée de gala donnée vendredi soir au bénéfice de la Société de patronage des enfants pauvres de la Ville de Lyon, a coïncidé avec la troisième représentation de *Don Juan*.

Le succès du chef-d'œuvre de Mozart s'est affirmé, de nouveau, devant une salle comble qui n'a pas ménagée les applaudissements et les rappels aux interprètes: MM. Mondaud, La Taste, Gluck, Sylvain, Fuld, Mmes Bossy, Tournié et Mastio.

Avec une pareille distribution, complétée par la bonne tenue des chœurs et l'exécution excellente que l'orchestre donne de la partie instrumentale, l'intérêt qui a, tout d'abord, accueilli la reprise de *Don Juan* ne peut aller qu'en augmentant.

La reprise du *Prophète*, annoncée pour samedi, promet d'être brillante.

Inutile de rappeler que cet opéra, aimé des Lyonnais, est une des œuvres les plus musicalement intéressantes de Meyerbeer et que dans la série des opéras du maître sa place est marquée entre les *Huguenots* et l'*Africaine*.

THEATRE DES CELESTINS

La Direction du Théâtre des Célestins continue à faire preuve d'une activité vraiment extraordinaire.

Sans attendre que le succès du *Monde où l'on s'ennuie* soit épuisé et alors que le *Nouveau Jeu*, la charmante comédie de Henri Lavedan en est seulement à sa troisième représentation, on annonce pour vendredi une reprise de *Amoureuse*, l'intéressante comédie en 3 actes de M. de Porto-Riche.

Amoureuse, donnée pour les représentations de Mme Suzanne Munte, se présente avec une distribution dans laquelle nous trouvons les noms de MM. Perny, Arnaud, et de Mmes Barelli et Marçay

Samedi première de *La Belle Gabrielle* le drame à grand spectacle en 5 actes et 9 tableaux d'Auguste Maquet.

A l'étude: *Mon Enfant, la Maison du Baigneur, Severo Torelli*

En vérité, les pensionnaires de M. Peyrieux n'ont pas le temps de s'ennuyer — le public non plus.

X.

LE SACHET D'AMOUR

TES LETTRES

Dans tes lettres, billets emplis

De boutades et d'anathèmes,

Tu sais rajeunir de vieux thèmes,

Surannés, mais non abolis.

Ces chers propos (toujours les mêmes !)

Avec émoi je les relis :

Tu trouves des mots si jolis

Pour me dire comment tu m'aimes !

J'adore le ragoût piquant

De ton verbiage éloquent,

Farci de fautes d'orthographe ;

Et je tiens pour divin, Toinou,

Le tant facétieux paraphe

Qui rend illisible ton nom.

François DELLEVAUX.

Extrait de *Sachet d'Amour*. Lemerre, éditeur.

LETTRE PARISIENNE

Les photographes sont des gens très aimables et indispensables même dans certaines occasions, mais dans d'autres, ils ont des prétentions tyranniques, extraordinaires et ils jouissent d'un privilège que ne possède aucun autre citoyen.

Je vais vous dire tout à l'heure en quoi consiste ce privilège, mais tout d'abord laissez moi protester encore une fois de mon respect pour l'objectif et insister sur l'importance qu'il a prise en ces dernières années. Lors de la première réunion de la cour de cassation à propos de l'affaire Dreyfus (à Dieu ne plaise que je parle de l'affaire mais on y trouve de tout, et comme on dit, à boire et à manger) le président eut tout d'un coup un geste d'indignation. « Faites sortir ce photographe s'écria-t-il, cela est indigne de la majesté de la justice. » Et en effet, l'œil de lynx du magistrat avait déniché dans le fond de la salle un excellent garçon à la fois journaliste, dessinateur et photographe qui était installé tranquillement et prenait de jolis instantanés.

En quoi je vous prie l'exercice auquel se livrait cet actif reporter au gélatino-bromure, était-il indigne de la majesté de la justice, alors qu'en étaient dignes une vingtaine de dessinateurs qui à ce même moment étaient bien tranquillement en train de prendre des croquis et ne furent point inquiétés ? mystère.

Amélioration et conservation de la beauté. Conseils et instructions pratiques. Soins de la peau, du corps, des mains, du visage, de la bouche, des dents, etc. etc. La toilette féminine. Hygiène de la nourriture pour l'entretien de la beauté. Hygiène de tous les sports. L'élégance: robes, manteaux, lingerie, coiffure, bijoux, etc. Transformation de toilettes. La vie mondaine. L'élégance au théâtre et à la ville. Patrons découpés. Ouvrages de dames. Questions judiciaires, Romans etc. etc.

EN VENTE PARTOUT

Le Numéro : 10 centimes

Le Journal de la Beauté

Journal hebdomadaire des Dames et des Jeunes Filles

Grande gravure en couleurs : Modes, Nombreux dessins

EN VENTE LE WAGON

INDICATEUR DES CHEMINS DE FER

Comprenant les Réseaux : P.-L.-M., Ouest-Lyonnais, Compagnie du Rhône, etc.

Prix : 30 cent. — Franco : 40 cent.

AGENCE FOURNIER, Rue Confort, 14, Lyon
ET DANS SES SUCCURSALES

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

FUMEURS !

Ne fumez qu'un SEUL Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sous-Bois (Seine)

Cahier à bout ambré et gommé
Cahier gommé — Fermeoir inusable

LE DEMANDER CHEZ TOUS LES DÉBITANTS DE TABAC

TOUS MAGNÉTISÉURS !

Le Magnétisme et ses secrets sont dévoilés dans ce intéressant volume.

TOUT LE MONDE PEUT ENDORMIR
fasciner, hypnotiser, faire chanter, rire, pleurer, mettre en catalepsie partielle ou totale. C'est le Magnétisme mis à la portée de tous. Tout le monde est magnétiseur. Prix : 2 fr. 50. — Adresser timbres ou mandat à M. le Directeur du COMPTOIR DES VENTES, Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

Autre exemple du même genre :

On sait que l'empereur Guillaume II n'est pas ennemi d'un beau cliché de son impériale personne. Il a bien raison d'ailleurs. la photographie étant un excellent et même le meilleur moyen de popularité. Or, durant son dernier voyage en Palestine, il fut pourtant extrêmement difficile aux journalistes opérateurs de s'approcher de lui et de son cortège d'assez près pour pouvoir prendre un bon document. Seul un dessinateur de l'*Illustration* y réussit par surprise. Il désespérait d'obtenir quoi que ce fut, le voyage étant très avancé et il se résignait déjà à rentrer bredouille, ce qui est toujours douloureux lorsqu'un beau jour, tout soudain, sans savoir pourquoi ni comment, il se trouva englobé dans un groupe de gens dans un espace gardé par une haie de soldats et à dix pas du souverain. Celui-ci ne faisait pas attention et ne « posait » pas le moins du monde. Clac ! clac ! voilà le cliché pris. mais tout à coup l'empereur aperçoit le photographe, se redresse, réfléchit une seconde et d'un geste irrité fait expulser l'involontaire et heureux indiscret d'un poste d'honneur qu'il n'avait pas recherché.

Voilà donc des occasions diverses où le photographe est la bête noire. Mais combien d'autres où on le prie chapeau bas, de venir avec son petit fourbi ! Comme il se sait le bien venu la plupart du temps, comme il n'ignore pas qu'il est utile, agréable, et que dans notre société il est devenu nécessaire il a peu à peu pensé qu'il pouvait se montrer un peu exigeant.

Et c'est alors qu'est venu la prétention dont nous avons parlé tout à l'heure et que nous allons exposer en peu de mots. Vous faites faire votre portrait, gratuitement ou en payant chez un photographe en renom. Un journal veut reproduire ce portrait et s'adresse au dit photographe pour avoir une épreuve. Vous croyez que celui-ci exigera du journal seulement le prix de l'épreuve ? non, il le poursuivra s'il n'acquiesce pas en outre un « droit d'auteur ». Et il n'y a pas à répliquer que le possesseur de la tête a donné l'autorisation ! Cela ne fait rien, c'est comme cela. Sans votre tête le photographe n'aurait pas pu même commencer à exercer son industrie, mais votre tête une fois prêtée est considérée comme donnée et ne vous appartient plus. C'est égal, c'est tout de même un petit peu violent et arbitraire.

Jadis un caricaturiste ne pouvait pas faire la charge d'un personnage quelconque sans lui demander son autorisation écrite. Il arriva des cas fréquents même où cette autorisation fut refusée. Ainsi fit Lamartine en termes retentissants : « Mon visage m'a été donné tel qu'il est par le créateur, je n'ai pas le droit de laisser tourner en ridicule l'œuvre d'un autre, quelle qu'elle soit. »

Le photographe lui se passe de cette autorisation de jadis en vertu d'un droit que lui a reconnu un congrès... de photographes bien entendu.

Eh bien cela a paru tout à fait injuste à beaucoup de gens et on se propose maintenant de faire la révision de cette jurisprudence. Que le photographe vende plus ou moins cher ses épreuves, c'est affaire entre lui et l'acheteur en vertu de la légitime loi de l'offre et de la demande, mais qu'il jouisse d'une prérogative que n'ont ni les écrivains, ni les artistes, ni leurs héritiers en certaines circonstances telles que le droit de reproduction exigé par les photographes d'œuvres d'art tombées depuis longtemps dans le domaine public, c'est ce qu'on a raison de contester.

Aussi, ceux que ces questions intéressent suivront-ils avec intérêt le procès commencé et qui devra, espérons-le, créer une jurisprudence un peu plus rationnelle.

ARSÈNE ALEXANDRE.

PASSANTE

*Elle passe sur l'avenue,
Tous les matins et les soirs,
Toute frêle et toute menue
En ses tristes vêtements noirs.*

*Elle est la passante inconnue
Vers qui vont mes secrets espoirs
Ainsi que monte vers la nue
Un subtil parfum d'encensoirs.*

*Car, certes, je la voudrais telle,
Sans appareil et sans dentelle,
Ma bonne fée au bois dormant.*

*Elle est la passante bénie
Et mon âme, discrètement,
Avec son âme communie.*

FERNAND DE ROCHER.

Œuvre Lyonnaise de l'Hospitalité de Nuit

Nous apprenons que l'Œuvre lyonnaise de l'Hospitalité de Nuit et d'Assistance par le travail vient de fixer au vendredi 16 décembre courant la date de sa fête annuelle, dont le produit est destiné à augmenter les ressources avec lesquelles cette œuvre doit faire face aux dépenses toujours grandissantes des trois établissements d'assistance qu'elle possède. Aussi, le public répondra-t-il encore cette année, avec son généreux empressement habituel, à l'appel qui lui est adressé par une œuvre si utile, si méritante et si sympathique. En le faisant, au surplus, il s'associera à une bonne action et il se procurera une véritable jouissance artistique.

Sans commettre d'indiscrétion, nous pouvons assurer que cette année, comme les années précédentes, cette fête fera époque dans les annales artistiques de notre cité.

Du reste succès, comme noblesse, oblige ; l'Œuvre lyonnaise de l'Hospitalité de Nuit ne peut démentir la bonne réputation que le soin jaloux qu'elle apporte dans la composition de ces solennités annuelles, lui a justement méritée.

Nous engageons donc tous nos amis, tous nos lecteurs, à assister à la fête projetée, qui aura lieu au Casino des Arts le vendredi 16 courant.

La soirée sera à la fois musicale et littéraire. Nous en donnerons incessamment le programme.

Le Guillotiné par persuasion

(La scène se passe en province, dans une petite ville du Midi).

Un employé de la préfecture a été nommé membre du jury.

Dans sa session on juge un homme accusé de dix-sept meurtres, sans compter le petite musique des viols, effractions et vols. Il est condamné à mort.

En rentrant au logis, l'employé-juré se dit :

— Voici une excellente occasion de rendre tous les diners que j'ai reçus.

Aussi, le moment arrivé, écrit-il à ses amis :

« Nous guillotinons Saint-Phar jeudi; venez donc me demander à déjeuner, j'ai trois fenêtres sur la place et un rare cordon bleu. — Nous verrons à rire un peu. »

Au jour dit, tous les amis sont au rendez-vous de l'employé, qui a aussi invité son chef de division, homme influent qui le protège.

Comme aucune exécution publique n'a eu lieu depuis cinquante années dans la ville, on a négligé le personnel de l'exécution.

Le bourreau est un vieillard débile.

Son premier aide a quitté cette terre.

Le second valet relève d'une grande maladie qui l'a laissé sans forces.

Si le condamné, qui est un hercule, n'y met pas un peu de bonne volonté, la justice des hommes sera difficilement satisfaite.

Au moment du dessert, arrive de la prison cette terrifiante nouvelle :

— Saint-Phar ne veut pas se laisser taquiner.

Désespoir des invités qui s'écrient en chœur :

— Voici notre petite fête gâtée! On ne peut plus compter sur rien!

Le chef de division fronce le sourcil

Son subordonné qui voit son avancement compromis, fait de vains efforts pour calmer le mécontentement de ce personnage influent.

Enfin, il se résout à un grand moyen.

— Je connais un peu Saint-Phar, dit-il, je vais aller lui faire entendre raison.

Il se rend à la prison, et pénètre dans la cellule du condamné.

Le dialogue suivant s'établit :

LE TENTATEUR. — Eh bien! qu'est-ce que tous ces menteurs-là me disent! (Lui tapollant les joues). Que tu ne veux pas te laisser guillotiner?

SAINT-PHAR, sèchement. — Non.

LE TENTATEUR. — La raison, s'il vous plaît?

SAINT-PHAR, d'un ton froissé. — On me prévient au dernier moment!

LE TENTATEUR. — Quoi? au dernier moment! Toute la nuit tu as entendu des coups de marteau qui t'empêchaient de dormir; cela ne t'a pas intrigué? Tu n'as

pas eu la curiosité de te dire: « Qu'est-ce que c'est? » Eh bien! c'était la petite machine que l'on te dressait sur la place Bourdaillard, dont le marché est remis à demain à cause de toi. (Avec reproche.) Et tu attends à la dernière heure pour faire le capricieux? Allons! viens, grand enfant!

SAINT-PHAR, inébranlable. — Non.

LE TENTATEUR, surpris. — Mais malheureux! tout le monde est arrivé! la magistrature, le clergé, le peuple, les soldats qui vont te faire la haie; chacun est en place... On n'attend plus que toi... (Insistant.) On n'attend plus que toi u-ni-que-ment.

SAINT-PHAR. — J'ai de la méfiance.

LE TENTATEUR, vivement. — Tiens! tu connais ce bon M. de Puisee, ce vieux noble qui n'était pas sorti de chez lui depuis le départ des Bonrbons et qui avait juré de ne plus quitter sa chambre? (D'un accent de triomphe.) Eh bien! il est venu, il est là!... Pour qui? Je te le demande, gros vilain. (Souriant.) Pour toi, pour son petit Saint-Phar... Allons, viens, par politesse pour M. de Puisee.

SAINT-PHAR, brutalement. — Il ne m'a pas été présenté... Non.

LE TENTATEUR, d'un ton dédaigneux. — Moi qui te croyais bien élevé! (S'écriant tout à coup.) Ah! je devine! (Le prenant à part.) Ne rougis pas de te confier à un ami. Est-ce l'argent qui t'arrête, hein? (Bas à l'oreille.) Tous les frais sont payés: c'est l'Etat qui te régale.

SAINT-PHAR, fier. — Je ne demande pas l'aumône.

LE TENTATEUR. — Oh! de la susceptibilité, à présent! Si tous les fonctionnaires étaient susceptibles comme toi pour leur traitement, où en serait demain le gouvernement, hein? Réponds, je te prie... Allons, viens vite; je crains à tout moment qu'on ne s'aperçoive de ton absence.

SAINT-PHAR, fier. — Non, j'ai de la méfiance.

LE TENTATEUR, sévèrement. — Tu n'es qu'un ingrat envers le ciel! (S'emportant.) Quoi! tous les jours au fond de la Californie, à Java, au Brésil, il y a des pauvres diables qui sont malades, impotents, qui ne peuvent se traîner, et ils n'ont qu'un seul désir, ils ne forment que ce vœu: Ah! que je voudrais donc mourir dans ma belle et douce patrie!

(Eclatant.) Toi, te voilà dans ta ville natale, au milieu de tous tes compatriotes!... Mais dis-moi donc un peu ce qu'il te faut de plus? gourmand!

SAINT-PHAR. — Possible!... Mais j'ai de la méfiance.

LE TENTATEUR. — Voyons, ne fais pas le fou, raisonnons un peu... Sois franc: avant d'être pris, tu ne vivais pas tranquille... Tu avais des remords... Tu te disais: « Si on me pince, on me fourrera en prison, j'irai au tribunal où les juges me diront mille choses désagréables, — des personnalités même! » Bien, très bien, tu raisonnais juste. Mais aujourd'hui tout cela est passé, le plus difficile est fait... Il ne

RECHERCHES Surveillances, missions intimes de jour et de nuit, divorces, mariages.

S'adresser: **REHEL**, 5, rue de la Harpe, PARIS.

GAVOTTE-LUCIE

L'éditeur Fromont vient de publier *Gavotte-Lucie*, une œuvre charmante de SAINT-GEORGES D'ESTREZ.

La Gavotte est dédiée à M^{lle} Lucie Faure, qui a bien voulu l'agréer, et elle est écrite pour piano. — C'est une œuvre d'un rythme gracieux, facile et d'un caractère agréablement archaïque. Elle porte l'inspiration du temps joyeux de nos aïeules.

M. Saint-Georges d'Estrez n'en est pas à son coup d'essai. Nous avons eu de lui plusieurs compositions véritablement charmantes.

PIANOS

CH. MORETTON & C^{ie}

9, Place des Jacobins, 9

(ENTRESOL)

HARPES CHROMATIQUES sans Pédales

Leçons. — Vente. — Location

POUDRE ROCHER LAXATIVE DEPURATIVE
Le flac. de 20 doses, 2 fr. 50
Contre la CONSTIPATION et ses conséquences
Le plus agréable et le plus efficace des laxatifs
QUINET, Ph^o, 1, rue Michel-le-Comte, Paris, et toutes Pharmacies.

Typographie et Lithographie

J. GALLET

2, Rue de la Poulaille, 2

LYCN

VENISE HOTEL D'ITALIE, BAUER
Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez partout

LE THE DES MANDARINS

Qualité Supérieure

LE VÉLO-ÉMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, LYON.

VOULEZ-VOUS un Porte-Monnaie
Solide et Pratique, achetez le **TANNEUR**
(sans couture) à Lyon
FRANCS POSTE: en veau russe 2.45; en maroquin 1.95
Vente en gros: BONNARDEL, tanneur, Lyon.



VOULEZ-VOUS une Serviette
une **Sacochette** de voyage, un **Car-**
rier de chasse, une **Sacochette** de
bicyclette **sans couture** (même
fabrication que le porte-monnaie
Le Tanneur), véritables **solides et pratiques**, achetez
ces articles au **SANS COUTURE**. 61, r. de la Répu-
blique, Lyon. Vente en gros: C. BONNARDEL, tanneur, Lyon.

CHAPELLERIE NOUVELLE

Les créations de **MUSNIER** sont sans rivales
N'achetez rien sans voir leur cachet et leur prix

Maison MUSNIER

Fournisseur-Créateur des PREMIÈRES MARQUES DE PARIS
8, Cours Gambetta, 8

ÉLECTRICITÉ

Installation de Sonneries électriques,
Téléphone, Porte-voix, Appareils élec-
triques de sûreté contre les malfaiteurs

PARATONNERRES LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Pose soignée — Prix avantageux

FOURNITURE DE TOUS APPAREILS ÉLECTRIQUES
ET Téléphones DE RÉSEAU, ETC.

Maison **CHOLLET** et **REZARD**

CHOLLET, Succ^r

10, rue Bellecordière et rue Tupin, 28

LYON

t'en reste plus que pour cinq minutes à peine. et tu hésites? Je ne te comprends pas. Avec ça que c'est amusant, la prison... et surtout pour ta santé; que tu es jaune comme un coing! (Avec intérêt.) Viens... au moins tu prendras l'air, ça te fera passer un instant.

SAINT-PHAR. — Non, je suis casanier.

LE TENTATEUR. — Sans parler de M. le Bourreau qui, depuis ce matin, te graissotte son petit meuble... des prévenances comme pour un fils; le cher homme! C'est entre vous, les premiers rapports, et tu le dédaignes? (Sérieux.) Un ennemi que tu te fais! Prends garde!

SAINT-PHAR. — Je n'aime pas les nouveaux visages; le sien est triste.

LE TENTATEUR. — Crois-tu donc qu'il soit bien gai par état! Jadis, il avait au moins la roue pour son amusement et on la lui a retirée! Si on lui donnait le choix, il préférerait un voyage en Suisse, sois-en bien certain.. Voyons, te décides-tu?

SAINT-PHAR. — Non, j'ai de la méfiance.

LE TENTATEUR. — Sans te parler de moi-même qui ai répondu à douze amis qui me sont venus exprès de la campagne. Si tu crois que je te mens, envoie demander; leurs carrioles sont encore dans la cour.

SAINT-PHAR. — Non, j'ai de la méfiance.

LE TENTATEUR, avec prière. — Sois gentil pour moi, un ancien camarade de pension. Nous n'avons pas suivi la même carrière... Toi, te voilà arrivé! Ne fais pas le parvenu avec moi... Je suis un pauvre fonctionnaire avec femmes et enfants. Mon chef de division est là qui attend chez moi; j'ai besoin d'avancement: fais cela pour moi, je te prie, mon petit Phar-Phar. (D'un ton de reproche.) Je suis ton juré, tu es mon premier guillotiné; étrenne-moi de bonne grâce, que diable! (Avec conviction.) Comme juré, je t'ai condamné à mort. J'ai fait mon devoir. Maintenant à toi de faire le tien... Chacun a sa mission dans la société.

SAINT-PHAR. — Non, j'ai de la méfiance.

LE TENTATEUR. — Un bon conseil en passant. Tu ne veux pas aujourd'hui... soit! mais on fera venir l'exécuteur d'à côté, et ce sera pour demain... Réponds, est-il dans l'usage de vous guillotiner le lendemain de l'exécution? Non, c'est un ordre, un ordre établi... Donc, tu inquiètes l'ordre, tu te révolte contre l'ordre établi.. Alors, sais-tu ce que l'on pensera de toi? On dira: « Allons, bien, encore un promoteur de troubles! » Tu vois que tu te compromets à plaisir!

SAINT-PHAR. — Je ris du qu'en dira-t-on!

LE TENTATEUR, après un instant de réflexion. — Tiens, Saint-Phar, je suis très observateur moi! Veux-tu que je te le dise? Tu ne l'avoueras pas, mais cette résistance ne vient pas de toi... On t'a monté... Tu te fais un monstre de la chose. Au fond, qu'est-ce? Un rien, une simple formalité. Examinons un peu ensemble! d'abord tu te garnis d'un confortable déjeuner (souriant). Est-ce bien difficile, hein?... Puis, on te rafraîchit prestement la chevelure, c'est hy-

giénique, et cela te rajeunit... Ensuite tu t'en vas tranquillement en voiture. (insistant.) En voiture, mon très bon, en voiture! Durant le trajet, tu causes de choses et autres avec le prêtre, et le temps se passe en un clin d'œil. A l'arrivée, on vient à ta rencontre, on t'ouvre la portière, on te tend les bras, tout le monde est à ta disposition!... Tu montes un escalier très doux, un étage, un seul étage! Tout au plus un petit entresol... Tu salues et... le temps de tourner-la-tête... prrrrrou! c'est fini! (Souriant.) Et tout le monde s'en va content.

SAINT-PHAR. — Tout le monde, tout le monde! ça vous plaît à dire!...

LE TENTATEUR, l'interrompant. — Ne parlons pas tous les deux à la fois, s'il te plaît. Je suis sérieux. Donc, si tu ne veux pas aujourd'hui, ce sera demain... D'abord, demain c'est un vendredi, un vilain jour qui te portera malheur. Demain, mes enfants seront retournés au collège, demain, on sera indisposé contre toi, on ira à ses affaires, et tu n'auras pas un chat à ton exécution. C'est donc flateur, ça?

SAINT-PHAR. — Je ne cherche pas la popularité.

LE TENTATEUR. — Et mes douze amis qui sont venus de la campagne? Est-ce que tu vas me les laisser sur le dos jusqu'à demain? Où veux-tu que je les loge? Mets-toi un peu à ma place.

SAINT-PHAR, vivement. — Avec plaisir. Prenez la mienne.

LE TENTATEUR, heureux. — Ah! farceur! de l'esprit maintenant! Je savais que tu voulais seulement me donner un peu de tablature! (D'un ton confidentiel.) Entre nous, tu sais aussi bien que moi à qui ton obéissance fera plaisir? C'est l'empereur qui l'ordonne.

SAINT-PHAR, avec l'accent d'un vif reproche. — Mais ce n'est pas dans ce but que j'ai voté pour lui.

LE TENTATEUR, vivement. — Ah! comme je te prends-là! Je savais bien que tu n'étais pas logique. Qui te l'a demandé, cet Empereur? Personne. Les élections étaient libres: on ne t'a pas influencé. Tu as dit: « Oui, je le veux, donnez-le moi. » Tu t'es même conformé aux textes saints, qui disent: *Elegite ex vobis meliorem, quem vobis placuerit, et ponite eum super solium...* C'est donc le souverain de ton cœur, l'Empereur de ton goût... Il le sait, et... crac! à la première chose qu'il te demande, tu lui refuses!!! Alors, sais-tu ce qu'il dira, tout surpris, le soir, sur l'oreiller, en causant avec sa dame? Il dira: « Tiens, je croyais que Saint-Phar était de mon bord!!! »

A cette perspective, le condamné se lève d'un seul bond, une violente émotion lui coupe la parole: mais, par ses gestes, il fait comprendre qu'il est résigné à tout.

LE TENTATEUR, avec une satisfaction modeste. — Ah! tu entends enfin raison, grand enfant! Allons je vais dire à M. le Bourreau que tu réçois; moi, je vais faire patienter ces dames. (Il l'embrasse et sort).

Une heure après, le chef de division, satisfait, disait à son hôte et employé tout radieux :

— En vérité, mon cher, votre petite fête était charmante et complète !

Eugène CHAVETTE.

CONCERTS SYMPHONIQUES

Dimanche 11 décembre, à 3 heures, aura lieu au Casino la deuxième audition de la Société des Concerts symphoniques de Lyon dont le début a obtenu dimanche dernier un si éclatant succès.

L'éminent violoncelliste parisien, Jules Delsart, interprétera le beau *concerto* avec orchestre de notre compatriote M. Charles-Marie Widor, l'auteur applaudi de la *Korrigane*, qui dirigera lui-même l'exécution de son œuvre. En plus de cette attraction de premier ordre, M^{lle} Bailly chantera, outre l'air des *Noces de Figaro*, la *Procession* de César Franck.

La partie orchestrale de ce beau programme ne sera pas moins attrayante ; bornons-nous à citer la symphonie de la *Réformation*, de Mendelssohn, la splendide ouverture des *Maîtres Chanteurs*, la Marche française de Saint-Saëns, et le ravissant prélude de *Hensel et Gretel*, d'Humperdinck, qui sera exécuté pour la première fois à Lyon.

LIBRE CHRONIQUE

Place aux femmes !

La Chambre vient de voter l'urgence d'une loi qui permettra aux femmes ayant étudié le Droit, reçues licenciées et docteurs, de prêter le serment d'usage et de plaider devant les tribunaux.

Voilà qui est pour réjouir le cœur de tous les Chauvin. Et comme leur enthousiasme doit avoir besoin de s'épancher en un cri de « Vive. ? » engageons-les à crier : « Viv...iani ! » — nommé rapporteur de sa proposition féministe.

Comme il n'est pas douteux qu'elle sera votée haut la main par nos galants législateurs la carrière judiciaire va présenter de nouveaux attraits fort coquets, pour les d'Aguesseau en herbe appelés à jouer les Paris chargés d'interposer leur jugement entre les jolies plaideuses.

Quant au barreau masculin il peut se préparer à céder la place à ses concurrentes portant la robe avec infiniment plus de séduction et d'élégance que les Demange, les Labori et les Waldeck-Rousseau, sans parler des arguments irrésistibles qu'elles pourront faire valoir auprès des membres de la Cour, désireux de leur faire la leur.

Nous avons déjà la magistrature debout, la magistrature assise, il ne nous manquait que la magistrature couchée. Nous l'aurons. Et les malheureux avocats, dé-

pouillés de leurs dossiers et de leur clientèle par leurs consœurs, bien autrement douées qu'eux sous le rapport de la langue et de la salive, seront bientôt obligés de jeter la robe aux orties (n'en conservant que le fragment de peau de lapin qui leur aura été ainsi posé) pour se vouer aux carrières abandonnées et dédaignées par le sexe faible, devenu le plus fort : de modistes, linges, brodeurs, dentelliers, voire même de nourrices... sèches.

FRANC-SILLON.

Société des Amis de l'Université

La Société des Amis de l'Université inaugurera la série de ses conférences d'hiver le dimanche 18 décembre, à deux heures, dans le grand amphithéâtre de la Faculté de médecine, quai Claude-Bernard.

La première de ces conférences sera faite par M. André Bellessort, l'explorateur bien connu du Chili et de la Bolivie.

La Société s'est également assurée le concours de MM. Gebhardt, membre de l'Institut, professeur à la Sorbonne ; Jean Lahor, le poète délicat ; Camille Flammarion et d'autres noms encore, sans parler des maîtres de notre Université.

Pour se faire inscrire, s'adresser à M. Métal, agent de la Société, au bureau du Sauvage de l'enfance, 1, rue de la Préfecture.

Le minimum de la souscription est de 10 fr. Il donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la série des conférences.

GENÈVE

Les débuts sur notre scène ont pris fin donnant le résultat prévu, c'est-à-dire l'acceptation de tous les artistes présentés par M. Poncet.

Notre directeur a su grouper un ensemble parfait, une troupe très homogène comprenant des artistes de réelle valeur, d'excellente réputation ; nous citerons tout particulièrement M^{lle} Demours qui passa par l'Opéra-Comique, M. Sentein qui fut pensionnaire de l'Opéra de Paris.

M. Poncet a jusqu'à ce jour varié ses spectacles avec infiniment de tact.

Tout à tour nous avons applaudi *Sigurd*, *les Huguenots*, *Werther*, *Manon*, *Carmen* et maintes autres œuvres faisant partie du répertoire plutôt moderne. La troupe d'opéra ainsi que celle de drame et de comédie a donné également des œuvres très appréciées de genres très divers.

Le *Passe-Temps* a déjà signalé dans ses colonnes le grand succès remporté sur notre scène par *Sapho*, pièce lyrique en 3 actes de Massenet.

Sur une donnée quelque peu fantaisiste Massenet a écrit une fort belle musique excellent particulièrement dans les parties faites d'amour, de tendresse, dans lesquelles le compositeur est passé maître ; le côté dramatique ou de franche gaieté est moins dans les cordes de l'auteur de *Werther*.

Massenet a été servi à souhait par ses interprètes ; nous citerons en particulier la triomphatrice de la soirée, M^{lle} Demours laquelle a chanté et joué le rôle de Fanny Legrand en très grande artiste qu'elle est.

M. Garoute, notre ténor léger, stylé par

Massenet, a chanté mieux qu'il ne l'a joué le rôle de Jean Gaussin. M^{lles} d'Agenville et Verlet étaient bien à leur place et ont parfaitement interprété les rôles de Divonne et d'Irène chantant avec goût les forts jolis airs que comportaient leurs rôles. MM. Huguet, Viroult et Villaret ont fort bien rendu les petits rôles de Caoudal, Césaire et La Borderie. Les chœurs ont peu à faire et l'ont bien fait. La part de l'orchestre est considérable ; sous la conduite de M. Bergalone, leur vaillant chef, nos instrumentistes se sont attirés les éloges du maître, lequel n'est cependant pas facile à contenter.

Sapho tiendra longtemps l'affiche, malgré ce fait M. Poncet monte activement et splendidement une reprise du *Prophète*.

William CLERC.

CIRQUE RANCY

Tous les soirs à 8 h. 1/2 et jeudis et dimanches à 3 heures, représentations variées.

Au programme : La troupe Tartakoff, chants et danses Russes. — Les Millon's athlètes équilibristes. — Les acrobates comiques. — Les barristes excentriques, Ducame-trio. — Les Haydas, sauteurs acrobates. — La famille Powel et toute la troupe.

BIBLIOGRAPHIE

LECTURES POUR TOUS

Le 3^e numéro des *Lectures pour tous*, la nouvelle Revue populaire que publie chaque mois la librairie Hachette et C^{ie} est en vente.

Comme ses deux aînés, avec ses 96 pages, ses 100 gravures, il constitue le véritable livre de la famille, amusant, instructif, passionnant.

En voici d'ailleurs le sommaire :

L'Ame de la France sur ses champs de bataille, par Larroumet. — *Noël chez les grands peintres* Comment les plus grands peintres ont-ils représenté la naissance du Christ : *Comment naît une ville dans le Nouveau-Monde* ; *Alise*, roman par J. Lemina ; *A travers les sables et les glaces de l'Asie centrale*. Voyage du Dr Sven-Hédin ; *Chez les Fakir de l'Inde* : les vrais et les faux ; *Fachoda*. L'Angleterre et la France en Afrique ; *La Gervaise*, poésie de J. Normand ; *Le Budget de la toilette des petits*, par M^{me} G. de Broutelles ; *Les Millions de Barnum* ; *La Revanche du colporteur*, histoire pour les petits ; *Les services que peut rendre un éléphant domestique*.

Trois amusants sujets de concours sont proposés à l'ingéniosité des lecteurs. Les prix donnés aux vainqueurs représentent la somme de 2,400 fr. en livres de la librairie Hachette.

Le N^o 50 centimes. — Abonnement, Un An : Paris, 6 fr. ; Départements, 7 fr. ; Etranger, 9 fr.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du n^o 2176 du 10 décembre 1898

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Veron. — *Musique*, par Boissard. — Variété : *Almanachs tout neufs*, par Léo Claretie. — *Le centenaire du Palais Bourbon*, par G. Lenôtre. — *Le Conseil de guerre*, par N. Nozeroy — *Sport*, par Archiduc. — *Le chemin de fer au Soudan*, par Boyer d'Agen. — *Les Romanichels*, par L. de Montarlot. — *Semaine scientifique*, par H. Servet de Bonnières, etc.

Le numéro : 50 centimes.

LE LIVRE D'OR de l'Exposition Universelle de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE

guéris par les CIGARETTES ESPIC ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES
TOUTES PHARMACIES, 2 fr. la boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.

ESPIC

LA REVUE STÉPHANOISE

Directeur Léon Merlin, 12 rue César Bertholon
Saint-Etienne (Loire)

Cet organe de jeunes, spécialement consacré aux poètes, et l'un des plus anciens et des plus répandus de province, insère gratuitement les envois de ses abonnés et ouvre de grands concours périodiques gratuits.

Abonnements : un an 6 fr.. 6 mois 3 fr.
Un numéro spécimen est adressé franco sur demande

LE PETIT POÈTE

Journal ouvert à tous les Poètes

Paris, r. du Cherche-Midi, 56 - Nico, 21, rue d'Angleterre.
Sommaire du 1^{er} décembre

L'Association poétique. — Paris-Echos. — Nice-Saison. — Les Chansons de la fleur de Lys, Th. Batrel. — Quand les oiseaux seront tous envolés, Ch. Anglès. — Le Naufrage R. Delaporte-efeudi. — Les poètes de l'heure présente (Léon Dierx), Ch. Méré. — L'Echo L. Charpentier. — Réponse, Jean Bach-Sisley. — Toutes les fleurs sans vie et les rameaux brisés, C^{ss}e de Gidrole. — A la Poésie, E. Casanova. — Les Trompettes, A. Anglès, etc.

Exposition de chrysanthèmes de Lyon. — Bibliographie, etc.

En vente à Lyon, chez Heine, 4, rue Victor-Hugo.

L'EUROPE ARTISTE

Numéro du 4 décembre 1898.

Silhouette du jour: M^{me} Sarah Bernhardt J. Minhard. — Soirées parisiennes, L. Garnier. — Semaine théâtrale. Troiscoups. — Courrier Parisien, L. Claverie. — Auditions et concerts, Jactal, L. Lenglet. — Echos, Passepartout. — Poèmes et chansons Alex. Picot. — Le Théâtre à travers les âges, L. Grédelue. — Correspondance : En province. — A l'étranger. — Informations, Le Furet. — Propos d'un harpiste, Pince-sans-Rire. — Causerie médicale, D^r Barnave.

Bureaux : 58, rue Jean-Jacques Rousseau, Paris.

CIRQUE RANCY

Grand spectacle équestre tous les soirs à 8 h. 1/2 — les jeudis et dimanches matinée à 2 h. 1/2.

ELDORADO

33, cours Gambetta, 33

Au programme : M^{me} Toulub. — Le professeur Shadow. — Le célèbre ventriloque James. — Bloch, le joyeux comique. — M^{me} Mathilde Jomez, des Ambassadeurs.

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs, à 8 h.

Le tireur aveugle Kook, vraiment extraordinaire comme sang-froid et précision. — Débuts de M. Yvain, de la Scala de Paris.

SCALA-BOUFFES

Les quatre Lelios, quatorze dames artistes exécuteront sous la direction de l'auteur, M. Germain Laurens, une série de composition inédites. — Au concert de chaque soir, M^{me} Jane Andréal.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine, 30

Tous les soirs, grand succès avec Guignol dit Cyrano de Troismassac, parodie comique et littéraire en 5 tableaux par Bistenclaque.

Tous les Dimanches et fêtes, matinées à 2 heures.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIÈRE"

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre).

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Les séances de Photographie animée ont lieu seulement tous les soirs de huit à onze heures. Voici la liste des vues :

1. La dinette des enfants. — 2. L'établissement thermal du Mont-Dore. — 3. Surprise d'une maison au petit jour. — 4. Jeu du pot cassé. — 5. Ecole de cavalerie de Saumur: assaut d'armes. — 6. Exercices de Gymnastique. — 7. Poursuite sur les toits. — 8. Marchands de marrons

Prix d'entrée : 0 fr. 50

Revue Financière Hebdomadaire

Les dispositions du marché sont très favorables, les cours sont fermement tenus et le mouvement d'affaires assez suivi.

Le 3 0/0 s'avance à 102,72 ; le 3 1/2 0/0 à 104,70.

Le Crédit Foncier se traite à 735, le Crédit Lyonnais est demandé à 868, le Comptoir National d'Escompte à 587 et la Société Générale à 543. La Banque spéciale des valeurs Industrielles est en hausse à 238. Le Suez cote 3660.

Les fonds étrangers sont pour la plupart en hausse. Au comptant, les Ville de Paris 1898, sont recherchées à 436,50.

En Banque, l'action Novo-Pavlovka est en nouvelle hausse à 145. Les obligations hypothécaire 5 0/0 de la Novo-Pavlovka que la Banque française d'émission 8, place Vendôme a mis en souscription le 8 décembre sont l'objet de nombreuses demandes. Les actions de la Banque française d'émission sont demandées à 160 fr. ex-coupon de de 7,50 détaché le 1^{er} décembre.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

La vraie richesse d'une Compagnie d'Assurance sur la Vie, ne consiste pas dans l'importance de son actif, mais bien dans la différence entre cet actif et la valeur actuelle des engagements en cours. A ce point de vue, La Nationale-Vie est la première des Compagnies.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

PRIME A NOS LECTEURS

SPLENDIDE CADEAU

à faire pour le **NOUVEL AN !!!**

DERNIÈRE NOUVEAUTÉ :

ALBUM UNIVERSEL FRANÇAIS

Grand format, à Photographies et à Musique

Tous nos lecteurs voudront faire l'acquisition de cette **SUPERBE NOUVEAUTÉ** qui est le **DERNIER CRI** de l'Art français

Nous offrons à nos lecteurs, à titre d'Étrennes, au prix de 25 francs avec facilités de paiement (au lieu de 40 francs, valeur réelle), ce merveilleux album recouvert d'une magnifique peluche, nuances à choisir, avec coins et écusson nickel inaltérable, muni d'un solide fermoir à ressort. Il joue automatiquement deux airs variés sitôt ouvert; son mouvement est garanti.

Ceux de nos acheteurs désirant acquérir cette magnifique prime au comptant, la recevront franco de port et d'emballage contre remboursement de 25 francs.

Afin que tout le monde en profite, les expéditions à crédit sont faites contre remboursement de 11 fr. 50, soit 10 fr. de 1^{er} versement et 1 fr. 50 port et emballage plus trois paiements mensuels de 5 francs. Prière de nous adresser les demandes dès à présent pour éviter les retards dans les expéditions.

Nous prions nos lecteurs de vouloir bien montrer leur acquisition à tous ceux qui ne l'auraient pas vue.

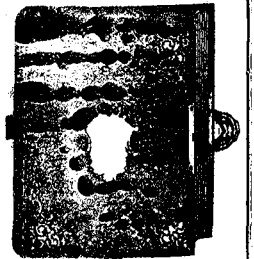
Nuances à choisir : grenat, vieux rouge, vert vif, vert mousse, gros bleu, vieux bleu, bouton d'or, cerise, etc.

BULLETIN D'ACHAT

Veillez m'expédier, aux conditions ci-dessus, un album nuance....., payable contre remboursement de la somme de 11 fr. 50, rendu franco en gare, m'engageant à faire trois paiements mensuels de 5 francs à présentation.

Nom et prénoms.....
Profession.....
Adresse.....
Ville (gare la plus proche).....
Département..... Date : le..... 189

Détacher ce bulletin et l'adresser au Directeur de l'Album Universel, 25, place Bellecour, à Lyon.



EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet
Parfumerie
PARIS
29, B^{is} des Lalliens
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.
Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz

SAVON ROYAL de THRIDACE et du **SAVON VELOUTINE**

LE FLORIGÈNE
ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi : 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPOT GÉNÉRAL : PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Corbort. — LYON